

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/309385410>

# La construction sociale de la migration : Le rôle de l'expérience et des représentations sociales

Article in *Canadian Ethnic Studies* · October 2017

DOI: 10.1353/ces.2017.0005

---

CITATIONS

0

READS

295

1 author:



Lilian Negura

University of Ottawa

51 PUBLICATIONS 104 CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



La détresse professionnelle chez les travailleuses sociales francophones oeuvrant dans le domaine de la santé en Ontario, Manitoba et Nouveau Brunswick [View project](#)



Représentations sociales et expérience [View project](#)

LILIAN NEGURA

---

## La construction sociale de la migration : Le rôle de l'expérience et des représentations sociales

### Résumé

L'article présente les résultats d'une enquête exploratoire effectuée en Moldavie sur les représentations sociales des 18 jeunes Moldaves, 9 migrants et 9 non-migrants, et leurs expériences sociales qui façonnent leur rapport à l'émigration au Canada. L'analyse des éléments représentationnels suite à une technique d'évocation ainsi que l'analyse de contenu intégrée des entrevues semi-dirigées ont révélé des configurations représentationnelles et expérientielles qui permettent de relativiser les explications de la migration avancées par les théories économiques et du choix rationnel.

### Abstract

The article presents the results of an exploratory survey among 18 young Moldavans of which 9 reported having taken the decision to permanently settle in Canada and 9 others who have not taken a decision to emigrate from their country. The analysis of representational elements following a technique of evocation, as well as the content analysis of semi-structured interviews, has revealed distinct social representations and social experiences of these two categories of respondents. These results allow us to relativize the explanations of international migration advanced by economic and rational choice theories.



### INTRODUCTION

---

La chute de l'URSS et la transition vers une société démocratique des pays postcommunistes de l'Europe de l'Est ont constitué un point historique qui a marqué radicalement la vie dans ces pays. Les mutations politiques, économiques, mais aussi sociales, démographiques et culturelles, ont été sans précédent. Ces transformations majeures des sociétés issues du communisme ont été amplifiées à l'échelle de tout le continent après l'élargissement en plusieurs vagues de l'Union européenne depuis mai 2004. Ce processus d'intégration européenne a ouvert à un nombre impressionnant de personnes la possibilité de mobilité qu'elles ne pouvaient pas imaginer il y a à peine quelques années.

Ces nouvelles possibilités de mobilité expliquent la croissance du flux migratoire de l'Europe de l'Est vers l'Europe de l'Ouest (Favell 2008). Malgré des différences notables entre les pays, la particularité de ce mouvement des populations vers l'Europe occidentale est son caractère en général temporaire et économique. Les

individus se déplacent à l'Ouest sous la pression du chômage et dans l'espoir de trouver un travail mieux rémunéré, et ne planifient pas en général de s'installer sur une base permanente dans les pays d'accueil (Avato 2008; Mosneaga 2007).

D'autres régions, dont le Canada, sont également choisies comme destination par des migrants provenant de l'Europe de l'Est. Étant donné le coût élevé du déplacement vers ce pays et les politiques d'immigration privilégiées (Picot et Sweetman 2012), le Canada est choisi en général pour une émigration permanente. Nous proposons dans cet article une analyse des processus qui expliquent ce choix de migration permanente. Plus spécifiquement, notre objectif est d'analyser le rôle des représentations sociales et de l'expérience sociale dans ces processus sur l'exemple de la Moldavie, un pays à la frontière de l'UE indépendant depuis seulement 25 ans.

## LE CAS DE LA MOLDAVIE

---

La République de Moldavie, un pays de l'Europe de l'Est situé entre la Roumanie et l'Ukraine, subie la conséquence d'un flux migratoire important. Selon le recensement de 2004<sup>1</sup>, 273 000 personnes, représentant 8,1 % de la population totale, étaient déclarées comme résidents temporaires dans un autre pays (Biroul National de Statistica 2005). En 2013, les citoyens moldaves qui étaient enregistrés par les autorités frontalières du pays comme résidents dans un autre pays représentaient déjà 870 160 d'individus (Biroul Migratie si Azil 2014). Il s'agit d'une proportion de 24,5 % de la population de ce pays qui comptait en 2013 environ 3 548 000 personnes (MPC Team 2013). Au Canada, entre 2005 et 2014, 12 162 immigrants provenant de la Moldavie ont obtenu le statut de résidents permanents (Canada 2015), ce qui est beaucoup pour ce petit pays.

Ce flux d'émigration de la Moldavie peut être expliqué par les conditions économiques difficiles de ce pays. La République de Moldavie est en Europe le pays le plus pauvre du continent en ce qui a trait au PIB par pays et par habitant (Davalos et al. 2016). La pauvreté constitue ainsi un enjeu important de la société moldave. Même si depuis 2000 la Moldavie a connu une croissance économique rapide de 5% annuellement, ce pays avait encore en 2014 le ratio de pauvreté le plus élevé dans la région avec 41% de la population qui consommait moins de 5 \$US par jour (Davalos et al. 2016).

## LES EXPLICATIONS THÉORIQUES ACTUELLES DE LA MIGRATION INTERNATIONALE

---

Les plus populaires explications de la migration internationale sont effectivement de nature économique (Sirojudin 2009). Pour les économistes (Fromentin 2014; Vujivic et al. 2004, etc.), la migration internationale serait façonnée par les forces capitalistes

globales (Mosley et Singer 2015). Les conditions structurelles, y compris les inégalités entre les pays du système-monde (Skeldon 2002; Wallerstein 1974), joueraient un rôle important dans ce processus. L'émigration massive des Moldaves s'inscrirait donc dans cette logique d'une dynamique économique globalisée (Orlov et Orlov 2014).

La migration est cependant un processus complexe qui implique des réalités à différents niveaux. La théorie du choix rationnel établit des modèles d'analyse, d'une part au niveau macro en identifiant les processus migratoires comme effet de la somme des décisions individuelles à l'image de la main invisible de l'économie libre (Scott 2000) et, d'autre part au niveau micro où les individus sont vus comme des acteurs rationnels capables de faire un choix parmi les possibilités qui se présentent dans un processus de prise de décision (Haug 2008). La pauvreté, le manque de possibilités sur le marché du travail, les bas salaires et les mauvaises conditions de travail pousseraient les migrants potentiels des pays comme la Moldavie à quitter leur société d'origine (Borodak 2009; Lücke et al. 2007). Dans cet article nous avançons cependant que la migration est une réalité sociale construite qui n'est pas déterminée seulement par les conditions économiques et le choix rationnel des acteurs, mais aussi, d'une manière décisive, par les représentations sociales et les expériences des migrants.

### ***Les représentations sociales et l'expérience sociale. Définition des concepts.***

La théorie des représentations sociales a fourni un terrain intéressant et fertile d'analyse des phénomènes sociaux. Cette théorie vise à explorer les connaissances produites dans la vie quotidienne et se concentre sur des éléments symboliques et matériels qui permettent à une communauté de construire une vision commune de la réalité à travers la communication et les pratiques sociales (Campbell et Jovchelovitch 2000). Moscovici (1976) a défini les représentations sociales comme un système de valeurs, d'idées et de pratiques qui contribue à établir un ordre social permettant aux individus de s'orienter et de maîtriser le monde matériel et social dans lequel ils vivent. Les représentations sociales sont élaborées pour permettre aux groupes sociaux de s'engager activement dans des activités communes, travailler en collaboration ou communiquer, fournissant des connaissances et des stratégies pour agir et interagir avec les autres (Bauer et Gaskell 1999). Toutefois, si de telles connaissances sont conçues comme structurellement intégrées dans les identités sociales, les événements socioéconomiques et politiques qui affectent une communauté sont susceptibles de modifier la façon dont cette communauté représente les différentes dimensions de son existence et interagit avec ces dimensions (Campbell et Jovchelovitch 2000).

Selon Abric (1994), la représentation sociale est organisée autour d'un noyau central qui structure et oriente la signification des autres éléments, nommés périphériques. Les éléments centraux sont consensuels, dans le sens qu'ils sont partagés par la majorité des membres du groupe. En même temps, ils sont essentiels

pour identifier l'objet de la représentation (Moliner 1994). Les éléments représentationnels ont des fonctions différentes selon leur statut central ou périphérique. Si les éléments du noyau central organisent et orientent le contenu représentationnel, les éléments périphériques servent à intégrer les nouvelles réalités du contexte social dans le contenu représentationnel sans déstabiliser l'architecture globale de la représentation. Les pratiques sociales sont façonnées par les représentations sociales grâce à leur fonction de guide du comportement des acteurs (Abric 1994), mais, très important aussi, les représentations sociales fournissent l'information nécessaire à la prise de décisions dans différents contextes de la vie (Moliner 1994). Il pourrait être révélateur alors de connaître les représentations sociales des objets pertinent comme la patrie ou le pays de destination pour comprendre les décisions des migrants de quitter leur pays pour s'installer définitivement ailleurs, et de faire l'analyse de la dynamique entre les éléments centraux et les éléments périphériques pour mieux comprendre le rôle du contexte social dans cette décision.

Les représentations sociales ne sont cependant pas constituées dans le vide. Elles ont leur origine dans l'expérience d'une communauté ou dans la communication entre ses membres (Jodelet 2006). Pour Dubet (1994), l'expérience sociale est définie par les logiques d'action que l'acteur social est tenu « de combiner et de hiérarchiser » (98) afin de se constituer comme sujet. Il existe trois types de ces logiques : l'intégration sociale, la stratégie et la subjectivation.

*L'intégration sociale* désigne le « rapport d'engendrement » des personnes par la société. Il s'agit du besoin de la personne de se sentir faisant partie de la société qui, de l'autre côté, par un effet de normalisation, modélise son comportement. Dans ce sens, en matière d'intégration sociale, « le système précède l'acteur » (99). *La stratégie* renvoie aux théories du choix rationnel citées plus haut, car les personnes sont vues comme des entités rationnelles qui font un choix en fonction de leurs centres d'intérêt, des informations à leur disposition et de leur lecture de la réalité. Finalement *la subjectivation* représente le besoin des personnes de faire un choix pour des raisons nobles, désintéressées, authentiques, fondées sur des valeurs et des émotions. Par la subjectivation, l'individu manifeste « le désir d'être le sujet de sa vie, bien qu'il n'y parvienne jamais totalement » (103).

Comme l'affirme aussi Dubet (1994), l'expérience sociale, dans cette acception, renvoie à une accumulation du savoir produit par la confrontation entre l'acteur et le système converti en « des techniques de mesures, de vérification et de résolution des problèmes » (104). Il est pourtant important de rappeler que l'acteur met en place ces différentes logiques d'action pour se constituer comme sujet. La définition de l'expérience ne peut pas ainsi faire l'économie du vécu, des sentiments et des idées qui ont accompagné les solutions engendrées par cette rencontre de l'acteur avec le système pendant le processus d'intégration, d'action stratégique ou de subjectivation.

## LA MÉTHODE

### *L'échantillon*

Nous proposons dans cet article une analyse des représentations sociales, mais aussi de l'expérience sociale des émigrants et des non-migrants moldaves pour mieux comprendre la construction sociale de l'émigration dans des pays comme la Moldavie. Pour atteindre cet objectif, nous avons effectué une étude des représentations sociales de la patrie et du Canada auprès de deux groupes de personnes, celles qui ont décidé de quitter la Moldavie pour s'installer définitivement au Canada et celles qui n'ont pas l'intention de s'établir définitivement à l'étranger.

Nous avons effectué des entrevues semi-dirigées avec 18 jeunes participants et participantes (n=18), hommes et femmes, âgés entre 20 et 30 ans, dont 9 ont déclaré avoir pris la décision de s'installer définitivement au Canada (les personnes « émigrantes ») et 9 n'ont pas pris cette décision (les personnes « non-migrantes »). L'échantillonnage par choix raisonné (par quotas) a été effectué, entre autres, sur les critères suivants : sexe, emploi, revenu et niveau de scolarité.

**TABLEAU 1.** Caractéristiques de l'échantillon. La répartition des répondantes et des répondants migrants et non-migrants selon le sexe, l'emploi, le revenu et le niveau de scolarité (n=18).

	Sexe		Emploi			Revenu			Niveau de scolarité		
	H	F	SE <sup>2</sup>	CDI <sup>3</sup>	CDD <sup>4</sup>	bas	moyen	élevé	ÉS <sup>5</sup>	ÉC <sup>6</sup>	ÉU <sup>7</sup>
Migrants	4	5	2	3	4	2	5	2	1	3	5
Non-migrants	5	4	3	4	2	1	5	3	2	3	4
Totaux	9	9	5	7	6	3	10	5	7	11	

### *L'évocation des mots*

Les représentations sociales ont été étudiées à l'aide de deux méthodes. Nous avons utilisé d'abord la technique d'évocation des mots (Vergès 1992). Cette méthode est largement utilisée dans le domaine des représentations sociales (Abric 2003; Bovina 2006; Cannone et al. 2004; Lo Monaco et Guimelli 2008; Pianelli et al. 2010; Salesses 2005, etc.) afin d'identifier la structure représentationnelle. Cette technique même si elle ne permet pas de déterminer le statut central ou périphérique des éléments de la représentation sociale étudiée<sup>8</sup>, par son caractère spontané elle facilite l'obtention des données extrêmement riches sur le contenu et l'organisation représentationnelle.

La procédure est la suivante : les répondants et les répondantes ont été invités à produire entre trois et huit mots ou expressions qui leur venaient à l'esprit en lien

avec deux mots clés qui correspondent aux deux objets de représentation étudiés : la patrie et le Canada. Ensuite, les répondants et les répondantes étaient invités à sélectionner parmi tous les mots ou expressions produits deux mots ou expressions qui correspondaient le plus à ces deux objets. De cette manière, deux types d'information ont été obtenus : la fréquence des mots (expressions) et l'importance accordée par les répondants et les répondantes aux mots (expressions) produits. Les données obtenues ont été analysées à l'aide du logiciel ÉVOC 2005<sup>9</sup>.

Ces deux types d'informations ont permis d'avancer des hypothèses concernant la structure représentationnelle. Comme évoqué précédemment, cette technique ne nous a pas permis de nous prononcer avec certitude sur le statut central d'un élément représentationnel. Afin de combler cette limite de la technique d'évocation, ainsi que la limite imposée par la taille réduite de l'échantillon, nous avons demandé aux répondants et aux répondantes de produire un discours plus élaboré concernant leurs associations. Plus spécifiquement, nous les avons invité d'évaluer le caractère inconditionnel de chaque élément pour les objets de représentation, dans notre cas la patrie et le Canada, en expliquant la conséquence de l'absence éventuelle de chaque élément classé comme important<sup>10</sup>. La question était formulée de la manière suivante : Est-ce que, sans /l'élément évalué/ ce pays resterait pour vous le Canada (ou votre patrie) ? Nous avons ensuite classé chaque élément évalué en fonction des réponses élaborées. Si un élément fréquent et important était aussi considéré inconditionnel (son absence change la grille de lecture de l'objet de représentation), il était classé comme central. Nous avons pu ainsi identifier les éléments perçus plus importants et ceux plus fréquents et calculer leur cooccurrence avec d'autres éléments. Nous avons supposé ainsi que les éléments fréquents et importants ont le statut d'éléments centraux, alors que les éléments peu fréquents et peu importants constituent des éléments périphériques de la représentation sociale.

### ***Entrevues semi-dirigées***

Pour compléter les données sur le contenu des représentations sociales obtenues par la technique d'évocation, et suivant le principe de triangulation des données (Apostolidis 2003), nous avons continué notre enquête avec des entrevues semi-dirigées. Après avoir expliqué les associations qu'ils ont produites au sujet de la patrie et du Canada, les répondantes et les répondants ont été interrogés sur trois autres thèmes liés à l'expérience sociale : l'intégration sociale (le rapport à l'État, à la situation économique, aux normes sociales et aux valeurs dominantes dans la société), les stratégies (les actions entreprises ou envisagées pour faire face aux contraintes du système) et la subjectivation (le rapport à la famille, aux amis et au travail comme activité d'auto-accomplissement).

Les données obtenues ont été classées et codées afin d'être ensuite traitées selon la méthode d'analyse intégrée de contenu (Negura 2006). Plus précisément, nous

avons systématiquement identifié, à l'aide du logiciel NVivo 8<sup>11</sup>, les fragments de discours qui aident à comprendre la différence entre les personnes qui ont pris la décision de quitter définitivement la Moldavie pour le Canada et les personnes qui n'ont jamais pensé de quitter définitivement leur pays en ce qui concerne leurs représentations sociales de la patrie et du Canada et leurs expériences sociales.

Dans la section suivante nous présenterons les résultats obtenus suite à la mise en place de notre méthodologie de recherche. D'abord, les résultats sur les représentations sociales de la patrie et du Canada obtenus par les deux techniques de collecte des données, la technique d'évocation et l'entrevue semi-dirigée, seront présentés. Ensuite, suivront les résultats sur l'expérience sociale des participants et des participantes selon les trois dimensions : l'intégration sociale, les stratégies et la subjectivation, suite à une analyse de contenu des entrevues semi-dirigées. La différence entre les personnes « émigrantes » et les personnes « non-migrantes » sera analysée. Ces résultats nous permettront de discuter le phénomène de la construction sociale de la migration des Moldaves au Canada.

## RÉSULTATS

---

### *Les représentations sociales*

#### *La représentation sociale de la patrie*

##### **La représentation sociale de la patrie. Les personnes « non-migrantes ».**

Dans le cas des personnes qui n'ont jamais pensé de quitter leur pays pour s'installer définitivement ailleurs, deux éléments peuvent prétendre au statut central dans le cadre de la représentation sociale de la patrie : *Moldavie* (10;4)<sup>12</sup> et *enfance* (6;2) (tableau 2). *L'enfance* a une signification à part dans cette organisation représentationnelle, car la patrie est associée beaucoup avec les souvenirs d'enfance et la mémoire des endroits et des personnes qui ont marqué cette période fondatrice de leur vie. D'ailleurs, la patrie s'associe aussi aux *émotions positives* (4;1), élément qui fait partie du groupe d'éléments évoqués par un bon nombre de répondants et répondantes (plus de 4/9), mais considérés par la majorité comme étant de moindre importance. En même temps, la patrie est aussi associée au *destin* (4;1), élément qui est aussi fréquent, mais peu important, qui renvoie à l'idée de l'obligation envers l'endroit de naissance, car la patrie, comme les parents, ne peut pas être choisie, selon eux.

D'autres éléments sont considérés comme très importants, mais par une minorité. La patrie est ainsi *le lieu de naissance* (3;2), l'endroit où ils ou elles ont passé le début de leur vie et qui produit dans leur esprit un lien très fort, presque magique. Ce lien est surtout alimenté par les souvenirs des beaux moments vécus en *famille* (2;2) et avec des *amis* (3;2), considérés comme faisant partie de l'univers de la patrie.

**TABLEAU 2.** Les mots (ou expressions) associés à la patrie selon leur fréquence et leur importance. Les « non-migrants ».

	Importance (>2)	Importance (<2)
<b>Les plus fréquents (&gt;4)</b>	Moldavie (10;4) Enfance (6;2)	Émotions positives (4;1) Destin (4;1)
Les moins fréquents (<4)	Amis (3;2) Lieu de naissance (3;2) Famille (2;2)	Sens (1;1) Émotions négatives (3;0) Opportunités (1;0) Problèmes (1;0) Devoir (1;0) Culture familiale (1;0)

**La représentation sociale de la patrie. Les personnes « émigrantes ».**

Il est intéressant d'observer que les personnes interrogées qui ont pris la décision de s'installer au Canada organisent aussi leur représentation sociale de la patrie autour de l'*enfance* (9;7). Ce statut central de l'enfance partage deux autres catégories de mots : *émotions positives* et *émotions négatives*. La cohabitation dans le noyau central de ces éléments témoigne d'une tension au cœur de cette représentation qui démontre une certaine ambivalence affective de ces personnes envers la patrie.

Les éléments fréquents mais moins importants ont changé totalement de visage. La patrie est ainsi représentée plutôt comme un domaine de la vie privée (*monde privé* 6;1) et de la *culture familiale* (5;1), alors que le *destin*, fréquent chez les répondants et répondantes qui n'avaient pas l'intention de quitter le pays, ne se retrouve plus dans le champ représentationnel des migrants.

**TABLEAU 3.** Les mots (ou expressions) associés à la patrie selon leur fréquence et leur importance. Les émigrants.

	Importance (>2)	Importance (<2)
<b>Les plus fréquents (&gt;4)</b>	Enfance (9;7) Émotions négatives (7;2) Émotions positives (7;2)	Monde privé (6;1) Culture familiale (5;1)
Les moins fréquents (<4)	Lieu de naissance (4;2) Amis (4;2)	Corruption (1;1) Routine familiale (1;0) Famille (1;0) Moldavie (1;0) Pauvreté (1;0) Désir de s'échapper (1;0)

On peut remarquer ainsi que si la représentation sociale de la patrie des personnes « non-migrantes » se caractérise par des éléments qui renvoient au caractère positif de la patrie comme lieu d'enfance, des amis et de la famille, les personnes « migrantes », par contre, présentent une représentation de la patrie plus ambivalente où les souvenirs d'enfance sont accompagnés tant des émotions positives que négatives. Pour les premières c'est un destin heureux alors que pour les secondes ce sont des souvenirs incertains qui relèvent du domaine privé sans effet sur leur choix de l'endroit où elles pensent s'installer en vue de leur affirmation sociale.

### **La représentation sociale du Canada**

#### **La représentation sociale du Canada. Les personnes « émigrantes ».**

Sans surprise, la technique d'évocation a relevé une représentation très positive du Canada auprès des personnes qui ont décidé de s'établir définitivement dans ce pays. Au centre de la représentation, nous avons trois éléments. Le premier, le *multiculturalisme* (5;2), renvoie à l'image de diversité culturelle et de tolérance envers les minorités associée au Canada. *Le développement* (5;2) explique bien la perception d'un niveau de vie élevé (4;3). *L'autoréalisation* (5;2) a plutôt une signification subjective : cette association représente des attentes liées, selon le discours analysé, à la décision d'émigrer au Canada.

**TABLEAU 4.** Les mots (ou expressions) associés au Canada selon leur fréquence et leur importance. Les émigrants.

	<b>Importance (&gt;2)</b>	<b>Importance (&lt;2)</b>
<b>Les plus fréquents (&gt;4)</b>	Multiculturalisme (5;2) Développement (5;2) Autoréalisation (5;2)	Opportunités (11;1) Stabilité (5;1)
<b>Les moins fréquents (&lt;4)</b>	Niveau de vie élevé (4;3) Nature sauvage (2;2) Espoir (2;2)	Liberté (3;0) Démocratie (3;0) Émotions positives (2;0)

#### **La représentation sociale du Canada. Les personnes « non-migrantes ».**

Il est naturel, en quelque sorte, que le Canada soit vu par les personnes qui veulent s'y installer d'une manière positive. Pour les personnes qui n'ont pas l'intention d'émigrer, par contre, le Canada est représenté d'une manière plus stéréotypée. L'élément central est *la nature sauvage* (12;5), qui est considérée comme l'élément le plus important pour définir ce pays. Dans les éléments importants partagés par une minorité des personnes questionnées, on retrouve *la stabilité* (3;2) et, sans surprise, le froid (2;2). *Le multiculturalisme* (4;0), qui se retrouvait au centre de la représentation chez les personnes émigrées, est toujours un élément très populaire, mais moins important, pour décrire le Canada.

**TABLEAU 5.** Les mots (ou expressions) associés au Canada selon leur fréquence et leur importance. Les « non-migrants ».

	<b>Importance (&gt;2)</b>	<b>Importance (&lt;2)</b>
<b>Les plus fréquents (&gt;4)</b>	Nature sauvage (12;5)	Multiculturalisme (4;0) Symboles du Canada (4;0)
Les moins fréquents (<4)	Stabilité (3;2) Froid (2;2)	Niveau de vie élevé (3;1) Émigration (3;1) Émotions positives (2;0) Personnes malheureuses (1;1) Indiens (1;0) Français (1;0)

Comme dans le cas de la représentation sociale de la patrie, nous avons pu remarquer des différences importantes entre les deux catégories de répondants et répondantes en ce qui concerne leur représentation du Canada. Si pour les personnes « émigrantes » le Canada est un pays d'espoir et d'affirmation personnelle, prospère et démocratique, les personnes « non-migrantes » présentent, par contre, une représentation structurée autour des clichés, sans beaucoup de nuances. Dans les pages suivantes, nous nous attarderons sur les expériences sociales qui ont pu participer à la mobilisation de ces différences représentationnelles.

### ***L'expérience sociale***

Dans cette deuxième étape de la recherche, nous avons analysé les entrevues semi-dirigées pour explorer l'expérience sociale des répondants et des répondantes. Selon notre cadre d'analyse, l'expérience sociale des personnes est constituée des dynamiques d'intégration sociale, des stratégies et des processus de subjectivation (Dubet 1994). Nous avons d'abord examiné les témoignages de ces personnes de leurs rapports avec les structures technico-bureaucratiques de l'État et avec les structures capitalistes (managériales et patronales) du monde économique pour mieux comprendre leur *intégration sociale*, ainsi que leurs *stratégies* pour faire face aux contraintes du système. L'expérience vécue par les répondants et les répondantes à l'égard de leurs relations avec la famille, les amis et l'activité professionnelle a été explorée dans la deuxième partie des entrevues pour mieux comprendre *leur subjectivation*.

### ***L'intégration sociale***

Selon l'expérience des personnes interrogées, l'État et l'économie en Moldavie produisent des conditions défavorables au développement des individus et de la communauté<sup>13</sup>. Les répondants et les répondantes ont témoigné des changements continuels des règles de jeu, de l'incapacité de l'État à assurer la sécurité tant individuelle que publique, de la corruption, du manque de professionnalisme et d'efficacité des fonctionnaires,

d'une classe politique irresponsable, de l'exploitation, d'une économie en faillite, etc. La même réalité est décrite en égale mesure par toutes les personnes interrogées.

Les répondants et les répondantes évitent d'entrer en contact avec l'État en Moldavie, qui produit le sentiment de l'incertitude. Ce sentiment est alimenté, selon eux, d'un côté par les changements des lois et règlements, et de l'autre côté par le volontarisme des fonctionnaires corrompus. Que ce soit pour payer des impôts, demander un document ou enregistrer une société, le citoyen, selon les répondants et les répondantes, est confronté le plus souvent à des situations inattendues et désagréables. « Il n'y a pas de certitude et de stabilité, en tout moment l'État peut intervenir pour changer les règles de jeu » (E1).

Le désordre normatif et institutionnel permet, selon les personnes interrogées, à ceux qui ont le pouvoir décisionnel d'abuser de leur statut pour s'enrichir. La corruption est ainsi omniprésente, selon ce discours. Le pire est que la justice est, dans la vision des répondants et des répondantes, le domaine le plus corrompu du système. « L'État est corrompu au maximum, le domaine le plus corrompu, c'est la justice. Cela te rend vraiment pessimiste et indifférent du sort du pays » (E9).

À cause de la corruption et de l'instabilité, les interventions de l'État ne sont pas efficaces, selon les répondants et les répondantes. Il s'agit même, selon leur avis, d'une culture instaurée avec le temps dans les institutions publiques qui encourage des pratiques défavorables aux intérêts des citoyens. « C'est triste, il y a déjà une certaine culture institutionnelle et des pratiques de gestion perverses. Les gens ont intériorisé profondément ces pratiques en les acceptant comme normales... » (P1).

La pauvreté, selon les personnes interrogées, est déterminée par le désistement de l'État de ses fonctions. Dans leur vision, l'aide sociale pour les plus démunis a diminué, les entreprises en difficulté ne peuvent pas reprendre leurs activités, les subventions pour les secteurs de l'économie plus vulnérables sont réduites ou carrément annulées. Les répondants et les répondantes observent ainsi une transformation brutale de l'État dans leur acceptation habituelle et l'effritement de son autorité, de ses rôles et de ses fonctions. Pire encore, l'État n'a pas seulement transformé ses fonctions d'une manière radicale : les répondants et les répondantes considèrent qu'il empêche même les personnes et les entreprises de fonctionner normalement. « Je travaille dans l'industrie vinicole, le gouvernement a promis de nous aider à exporter nos produits, mais je n'ai jamais ressenti aucune aide. À mon avis, l'état n'aide pas mais nous empêche de bien fonctionner » (P5).

Nos données démontrent que peu importe la catégorie dont font partie les personnes, l'expérience des systèmes économique et politique est, dans tous les cas, négative. Nous avons cependant observé des différences dans les stratégies que les deux catégories de participants et participantes, les « émigrants » et les « non-migrants », utilisent pour y faire face.

### **Les stratégies**

#### *Les personnes « émigrantes » : changer de pays*

Malgré l'expérience très similaire du système que partagent toutes les personnes interrogées, les *stratégies* utilisées pour y faire face sont radicalement différentes. Pour les personnes émigrantes, il n'y a pas de solution viable pouvant changer la situation existante en Moldavie. Elles disent avoir l'intention d'émigrer pour échapper à la pauvreté, à la misère, à la situation de survie quotidienne à laquelle elles sont soumises dans leur propre pays. De plus, leurs expériences négatives les font se sentir humiliées. « J'aimerais tellement vivre dans une société prospère, m'accomplir, pouvoir gagner de l'argent, voyager, changer tout. Ici je ne me vois pas, c'est toujours la même chose, sans issue » (E2).

#### *Les personnes « non-migrantes » : changer le pays*

Les expériences négatives que vivent les personnes peuvent être vues en réalité, selon les personnes « non-migrantes », comme des occasions d'activité inespérées par rapport aux personnes qui vivent dans des pays où tout fonctionne très bien. Comme beaucoup de services sont manquants, il ne faut que les développer pour pouvoir s'affirmer. Il est ainsi plus facile de réussir. « Le fait que le pays est pauvre représente en réalité une opportunité, parce qu'il y a pleine de services qui manquent, tu peux les créer, tu peux avoir l'avantage d'être le premier sur le marché » (P1).

Même si la corruption et l'inefficacité des fonctionnaires affectent beaucoup la situation dans le pays, il s'agit, selon des répondants et répondantes, d'une réalité héritée du passé communiste qui est en train de changer. La solution est en quelque sorte paradoxale, il faut s'adapter « aux paramètres du système » et essayer en même temps de les changer par l'exemple propre. « Le système peut être changé peu à peu par ton propre exemple. Je ne crois pas dans des solutions miraculeuses, tout se fait graduellement » (P8).

Même si l'on reconnaît la gravité de certains problèmes auxquels ils sont confrontés, les aspects positifs de la vie dans leur pays les compensent largement, comme c'est le cas de ce répondant : « Je n'aime pas cette instabilité, mais il n'y a rien de parfait dans le monde. Je fais tellement de choses intéressantes ici que tout cela compense l'existence de ces problèmes » (P1). Cette dernière citation nous amène aux processus de subjectivation que nous présentons en détail dans la section suivante.

### **La subjectivation**

#### *Les personnes « émigrantes » et les trois sphères de la subjectivation*

##### **La famille**

Trois situations ont pris forme après l'analyse du discours sur la famille des personnes qui ont décidé d'émigrer : la déception, le désistement des parents et la philosophie d'indépendance. Toutes ces expériences témoignent d'une certaine rupture vécue par

ces personnes dans leurs rapports avec la famille : « La véritable nature de la personne se développe dans des situations difficiles. Alors, je n'ai pas eu le soutien de la famille en ces moments (le sujet était en conflit avec son employeur) » (E1). « Je ne comprenais pas cela à l'époque, mais maintenant je sais qu'ils n'avaient simplement pas le temps pour nous accorder toute l'attention » (E5). « Ma famille m'est proche, j'aime bien mes parents, ils me soutiennent avec tout ce qu'ils peuvent. Je leur rends souvent visite. Cependant pour moi c'est beaucoup plus important d'être indépendante. J'ai un désir d'avoir ma vie et d'ailleurs dans la vie on ne peut compter sur personne » (E4).

Dans un seul cas, nous avons découvert des liens forts d'une répondante avec la famille. La famille pour cette personne est très importante, les activités familiales sont très fréquentes, l'identification à la famille est forte. L'émigration a par conséquent une toute autre signification pour elle, ce qui explique probablement cette exception. En fait, son projet d'émigration est subordonné à un projet de solidarité familiale, car elle veut aider son frère qui souffre de solitude et de dépression au Canada. D'ailleurs, le fait que son frère souffre de dépression est également symptomatique, étant donnée la force des liens familiaux et la distance qui est en train de les briser.

C'est qui est plus important pour moi c'est la famille. Nous sommes une grande famille, avec beaucoup d'enfants. J'ai de bons souvenirs. Je dirais que nous étions et que nous sommes toujours une famille idéale. Mais mon frère est au Canada et je dois l'aider. Il est en dépression à cause de la solitude, j'ai le devoir de le soutenir. Je suis très triste de laisser mes parents et mes sœurs, mais c'est lui qui a plus besoin de moi. Je sens qu'il souffre beaucoup (E8).

### ***Les amis***

En ce que concerne leur rapport avec les amis, les personnes interrogées qui ont décidé d'émigrer ont eu deux catégories opposées d'expériences. D'un côté, des répondants ont témoigné de leur désintérêt pour cette dimension de la vie, soutenu par la conviction affichée que de « vrais amis il n'y a plus » : « De vrais amis il n'y a plus. Les amis sont possibles seulement quand on n'a pas de statut, quand on est enfant, par exemple. À l'âge adulte, il n'y pas d'amis, il n'y a que l'intérêt » (E1). De l'autre côté, des personnes ont affiché une facilité de communication et de construction de nouveaux liens d'amitié : « En ce qui concerne ma vie sociale, je n'ai pas de problèmes de la créer ailleurs. Je suis très sociable, j'aime beaucoup communiquer et je suis capable sans difficultés de me faire des amis » (E9).

### ***Le travail***

Quant au travail, dans le sens d'une activité d'auto-accomplissement, d'affirmation personnelle et de socialisation, les personnes interrogées sont divisées entre celles qui sont satisfaites de leur travail et celles qui ne le sont pas. Celles qui sont satisfaites ont

soit instrumentalisé leur travail afin d'augmenter leur chance d'affirmation professionnelle au Canada, soit ne sont pas rémunérées suffisamment pour accepter de continuer dans leur poste actuel. Cependant, la majorité des répondants et des répondantes qui ont décidé d'émigrer au Canada trouvent leur travail insatisfaisant sur le plan de la réalisation professionnelle, en plus d'être mal payé. « Je suis très insatisfaite de mon travail, c'est un travail ennuyant, sans aucune satisfaction... J'aurais aimé travailler dans mon domaine, mais je reste pour avoir une occupation, car de toute façon, je gagne très peu d'argent. Je veux partir pour cette raison aussi » (E7). « J'aime ce que je fais, j'ai un excellent poste. Je suis respecté, mais mon but c'est d'accumuler de l'expérience pour pouvoir trouver un bon emploi au Canada » (E1).

Dans le cas des personnes « émigrantes », on observe de tensions ou de très faibles liens significatifs dans les trois grandes sphères de subjectivation : la famille, la vie sociale et l'accomplissement par le travail, sauf un seul cas où la décision d'émigration est notamment motivée par un rapport très fort avec un membre de la famille installé au Canada. Regardons dans la section suivante comment ces processus de subjectivation se présentent chez les personnes « non-migrantes ».

### *Les personnes « non-migrantes » et les trois sphères de la subjectivation*

Si l'expérience des personnes qui ont décidé d'émigrer est dominée par une certaine distance par rapport à la famille, par des liens sociaux plutôt désintégrés et par un travail moins satisfaisant, chez les autres répondants et répondantes, la situation se présente de manière significativement différente.

#### **La famille**

D'abord ces personnes sont en général très liées à leur famille élargie. De leur point de vue, les membres de la famille ont toujours constitué un soutien important. Les parents leur ont accordé toute l'attention et l'énergie pendant leur enfance, alors que les autres membres de la famille élargie ou non s'entraident beaucoup. Parfois elles expliquent même leur succès et réussites par le soutien de leur famille. Elles ont un sentiment de reconnaissance envers toute leur famille, mais aussi un désir d'être en permanence en contact avec elle. Cela leur donne le sentiment d'être en contrôle de leur vie et d'être forts. Pour beaucoup, ce sentiment de communion avec la famille les rend heureuses. « Je suis très lié, j'ai besoin de voir tout le monde et souvent. Je ne peux pas m'imaginer partir quelque part loin et ne pas voir ma famille beaucoup de temps, pas seulement les gens, mais aussi ma rue, ma ville, je me sens chez moi ici » (P4).

#### **Les amis**

La majorité des personnes répondantes qui n'ont pas pris la décision d'émigrer sont aussi très liés à leurs amis. Les activités sociales avec un groupe d'amis ou avec de

bonnes connaissances occupent une partie significative de la vie de ces personnes. L'entraide et la solidarité sont les valeurs auxquelles elles font référence souvent au moment de témoigner de cet aspect de leur vécu. De plus, ces répondants et ces répondantes se sentent bien et rassurés par le respect que leur manifestent leurs amis. « Le fait que j'ai beaucoup d'amis ici, c'est essentiel pour moi. J'ai de projets avec eux, de projets qui ont du sens, qui sont réalisables grâce à eux. Je considère que j'ai une mission sociale ici. De plus, j'ai le respect de mes amis » (P2).

### ***Le travail***

En ce qui concerne le travail, les personnes questionnées ont eu des expériences partagées. Si certaines aiment bien leur activité professionnelle, qu'elles trouvent valorisante et satisfaisante, d'autres par contre se sentent découragées par les conditions de travail et l'attitude de l'employeur, ce qui se répercute grandement sur leur expérience au travail. Selon elles, la sphère professionnelle de la vie est fortement influencée par le contexte global de la société, d'autant plus que le travail est en général, sauf exceptions, encadré par des institutions qui représentent le système. « Je me sens très bien au travail. Avec mes collègues je passe un temps excellent et du point de vue professionnel accomplissant. J'ai besoin de cela pour donner un sens à ma vie » (P3). « Je ne sais pas s'il y a chez nous quelqu'un qui peut affirmer qu'il est accompli au travail. Il y a tellement d'obstacles, on te met tout le temps des bâtons dans la roue, les lois sont absurdes... ce n'est pas la vie professionnelle qui pourrait m'empêcher de partir... » (P5).

Les personnes « non-migrantes » ont ainsi une expérience en général plutôt positive avec leur famille et leurs amis, certaines d'entre elles ont aussi un travail qu'elles aiment. Même quand leur travail ne les satisfait pas, ce n'est pas l'activité en soi qui leur pose problème, mais surtout leur expérience avec le système. Malgré cette tendance, ce n'est pas toutes les personnes de cette catégorie qui ont témoigné d'une expérience si positive de subjectivation.

### ***Les personnes « non-migrantes », l'exception***

Une personne a fait figure d'exception dans tout ce paysage où la valorisation de la famille et de la vie sociale a constitué la toile de fond des expériences qui alimentent une attitude positive envers leur pays. La famille et les amis n'ont pas une place si importante dans sa vie. Le travail, par contre, lui apporte beaucoup de plaisir, sauf que c'est sa nature virtuelle, déconnectée de la géographie, donc de la Moldavie, qui l'attire plus (elle travaille dans le domaine informatique). Cette seule personne a dévoilé cependant qu'elle n'a simplement pas « le courage de prendre une décision si radicale », comme celle de partir s'installer définitivement dans un autre pays. Elle peut être donc considérée comme un émigrant qui n'a pas « le courage » d'émigrer,

ce que confirme donc l'observation générale que le manque d'expériences positives de subjectivation influence d'une manière considérable la décision de quitter le pays. « Honnêtement, je ne crois pas que la famille pourrait me retenir de partir. Les amis non plus. Depuis le mariage, je sors rarement avec mes amis. Ma femme est ma meilleure amie maintenant. (...) Ce n'est pas quelque chose que m'empêchera de partir m'installer ailleurs » (P3). « Du point de vue professionnel, je me sens accompli, satisfait aussi, mais ce n'est pas quelque chose de lié à la Moldavie » (P3).

Pour résumer, suite à la mise en place de la technique d'évocation et des entrevues semi-dirigées, nous avons obtenu des données qui présentent des représentations sociales de la patrie et du Canada, ainsi que des expériences sociales distinctes des deux catégories de répondants et de répondantes, les personnes qui ont décidé de s'installer définitivement au Canada et celles qui n'ont pas l'intention de quitter leur pays. Des différences notables ont été observées entre les deux catégories des répondants et des répondantes tant dans les représentations sociales que dans leur expérience sociale.

Si la patrie a pour les personnes non-migrantes une signification riche et positive profondément ancrée dans les souvenirs d'enfance et maintenue par des liens familiaux et sociaux intenses, elle suscite pour les autres des émotions ambivalentes qui relèvent du domaine privé sans effet sur les choix de vie de ces personnes. Cette configuration de la représentation de la patrie est corolaire, chez les personnes « non-migrantes », d'une forte expérience de subjectivation : une famille unie, des amis qui comptent et souvent un travail accomplissant, en contraste avec des expériences moins significatives dans toutes ces trois sphères chez les personnes « émigrantes ».

La représentation sociale du Canada est, sans surprise, très positive, mais aussi plus riche et nuancée, chez les personnes « émigrantes », alors qu'elle est pauvre et stéréotypée chez les personnes « non-migrantes ». Ces différences représentationnelles coïncident avec des expériences sociales spécifiques de ces personnes, surtout dans ses dimensions d'intégration et stratégique. Même si l'expérience avec le système, tant politique qu'économique est unanimement négative pour tous les répondants et pour toutes les répondantes, leur réaction stratégique est divergente selon qu'ils ou elles ont décidé ou pas d'émigrer au Canada. Les personnes qui ont décidé d'émigrer projettent leur avenir dans un pays où ils n'ont pas, selon leur représentation du Canada, à revivre cette expérience négative du système, alors que les autres espèrent plutôt pouvoir contribuer à la transformation du système dans leur propre pays. Des exceptions à ces régularités observées existent, mais leur analyse dévoile des dynamiques qui confirment la tendance générale.

Dans la section suivante nous allons discuter ces données à la lumière des explications théoriques que nous avons trouvées dans la littérature scientifique du domaine de la migration. Nos données nous permettront de faire une analyse cri-

tique de ces travaux et de proposer de nouvelles pistes, plus nuancées, d'interprétation théorique du phénomène de la migration.

## DISCUSSION

---

Les explications économiques (Borodak 2009; Fromentin 2014) peuvent induire l'idée selon laquelle le système économique et politique fragile et corrompu devrait jouer un rôle primordial dans la décision d'émigrer des personnes. De cette manière, les personnes confrontées à la pauvreté, à une gouvernance déficiente, à des changements fréquents du contexte politique et à des fonctionnaires corrompus seraient motivées à s'installer dans un pays plus riche et prévisible du point de vue politique et économique.

Nos données nous portent à nuancer ces explications. Selon nos observations, le facteur le plus important qui peut inciter une personne à émigrer n'est pas tant le contexte économique en soi que son expérience d'une manière globale. L'expérience sociale inclut dans ce sens non seulement le contact avec le système, *l'intégration sociale*, mais aussi l'expérience de la *subjectivation*, autrement dit les relations chargées d'affection et de sens que les personnes développent avec les personnes, les objets et les lieux qui sont associés à de moments significatifs de leur histoire personnelle et participent à leur constitution comme personnes. La mauvaise expérience avec le système peut donc inciter les individus à explorer la possibilité d'émigrer seulement à la condition que leur expérience de subjectivation ne soit pas suffisamment positive pour leur permettre de maintenir des liens forts avec le pays. Les exceptions à cette tendance que nous avons recensées ne font que confirmer nos observations.

En accord avec la théorie du choix rationnel (Kroneberg et Kalter 2012; Voss et Abraham 2000), les individus, selon notre approche, sont des acteurs qui prennent en considération les avantages et les désavantages de l'émigration avant de prendre la décision. L'expérience sociale et les représentations sociales jouent cependant un rôle décisif dans ce processus.

D'abord, l'expérience sociale, par sa composante sensible, peut affecter, contrairement aux avancés de la théorie du choix rationnel (Hewig et al. 2011), le caractère « rationnel » du processus de prise de décision. Les expériences des rapports avec la famille, les amis, le sentiment d'appartenance à la communauté, la passion professionnelle ou les souvenirs d'enfance peuvent intervenir d'une manière décisive dans la décision d'émigrer ou pas.

Les représentations sociales sont, ensuite, des médiateurs dans ce processus en activant des mécanismes sociocognitifs spécifiques à la pensée sociale (Rouquette 2009). Certaines études (Kirmi 2008) ont démontré déjà que la représentation

sociale du pays d'accueil participe à la décision d'émigrer. Selon nos résultats aussi, les personnes qui ont décidé d'émigrer au Canada ont une représentation sociale de la patrie qui est marquée par une ambivalence affective mobilisant en périphérie des réalités négatives associées à leur pays d'origine, alors que le Canada, la destination d'émigration de leur choix, est représenté comme un pays développé et prospère où il est possible d'affirmer pleinement son potentiel et de réaliser le rêve d'une vie meilleure. Par contre, pour les personnes qui n'ont pas l'intention de quitter leur pays, la patrie est sans équivoque le pays de leur enfance, de leur famille et de leurs amis, alors que le Canada est un pays parmi d'autres auquel on pense en termes stéréotypés.

Nos résultats ont aussi des implications pour la théorie des représentations sociales. Le rapport, que nous avons observé sur le terrain, entre les représentations sociales et l'expérience sociale n'est pas symétrique. Selon nos données, l'expérience sociale des personnes façonne leurs représentations sociales de la patrie et du Canada qui participent de cette manière aux prises de décision quant à l'émigration. Les contextes et les cadres de vie ayant une résonance subjective chez ces personnes, ajoutent une dimension affective aux aspects sociocognitifs des représentations sociales (Lheureux et Guimelli 2009) dans leur rapport à l'émigration. Il s'agit à travers ces expériences d'une sorte de « contact social avec soi-même » (Vygotski 1994), d'une prise de conscience profonde de la situation dans laquelle une personne se retrouve. La dimension affective, positive ou négative, de l'expérience est en même temps essentielle dans l'orientation décisionnelle et l'élaboration représentationnelle des situations cruciales de la vie comme c'est le cas de l'installation définitive dans un autre pays. En même temps, selon nos résultats, les représentations sociales même si organisent les pratiques en question, elles ne les conditionnent pas toujours. Le fait d'avoir une représentation sociale positive du Canada ne semble pas ainsi constituer une condition *sine qua non* de la décision d'émigration dans ce pays. C'est plutôt son contenu, riche ou stéréotypé, qui organise les modalités de ce choix et de sa mise en pratique.

Même si l'expérience implique toujours un contexte social précis, ce n'est pas les caractéristiques objectives de ce contexte, mais la façon dont les personnes vivent ces situations concrètes qui a toute son importance dans l'analyse de la construction des phénomènes sociaux (Schütz et Luckmann 1974) comme celui de la migration. De cette manière, ce qui affecte les pratiques et les actions des individus sont moins les conditions sociales, politiques ou économiques, que les significations qui sont investies dans ces réalités à travers l'implication personnelle et les émotions que celle-ci dégagent. Il faut comprendre que ces subjectivités spécifiques sont ancrées dans l'histoire et le contexte de chaque personne qui obtiennent une résonance sociale dans leur expression et leur conscientisation « par des codes et des catégories

de nature sociale » (Jodelet 2006), d'où le rôle des représentations sociales qui permettent la reconnaissance par les autres de la signification du vécu individuel. On peut constater ainsi le rôle pratique de l'expérience sociale qui situe les actions dans la réalité concrète des personnes tout en ajustant les représentations sociales à la diversité des implications subjectives dans ces situations contextuelles. De plus, les expériences et les appartenances sociales qui se développent avec elles, façonnent grandement les prises de position, mais à l'intérieur des principes organisateurs des représentations sociales (Doise, Clémence et Lorenzi-Cioldi 1994). Comme le remarque très bien Jodelet (2006), « la représentation comme savoir local peut être subordonnée à l'expérience comme vécu subjectif, elle-même forgée dans le moule de catégories socialement partagées » (247).

Il faut aussi mentionner l'importance de la dimension identitaire de ce processus expérientiel et représentationnel qui participe à la construction sociale de la migration dans un pays comme la Moldavie. L'ancrage des représentations sociales dans l'histoire de la communauté et ses expériences explique leur participation à l'identité sociale (Cohen-Scali et Moliner 2008). Les représentations sociales remplissent dans ce sens une fonction identitaire en modulant « les processus d'acquisition et d'expression de l'identité sociale » (Lorenzi-Cioldi et Dafflon 1999, 133). Les prises de décision des individus quant à l'émigration, comme dans le cas de toute situation « extrême » (Jodelet 2006) qui affecte d'une manière radicale le courant normal de la vie, ne peuvent pas être évacuées de ce processus identitaire. Selon nos données, effectivement, les personnes qui ont une forte identification à leur communauté, leur représentation sociale de la patrie est profondément liée à leur pays et au lieu de leur enfance, ont aussi des expériences remplies d'émotions positives et de liens profonds avec leurs proches, les amis et les lieux et sont moins tentées de partir s'installer définitivement au Canada.

## CONCLUSION

---

Pays de l'Europe le plus pauvre, la Moldavie est confrontée à des problèmes économiques majeurs, mais aussi à une instabilité politique et géopolitique qui, selon certaines théories de l'émigration, serait à l'origine de la forte émigration de ses habitants vers des pays plus riches de l'UE et de l'Amérique de Nord. Nos données démontrent cependant que la décision d'émigrer est grandement façonnée par la manière dont le pays d'origine et le pays d'accueil sont représentés, ainsi que par l'expérience vécue par les personnes émigrantes. Ces résultats nuancent les théories structurelles (Bakewell 2010), qui attribuent aux facteurs économiques et politiques un rôle essentiel, ainsi que la théorie du choix rationnel, selon laquelle les acteurs sont des êtres rationnels qui font de calculs stratégiques « à froid ». Cet article ne nie

pas le poids des problèmes économiques et politiques du pays d'origine dans la décision d'émigrer. Les données présentées permettent cependant de nuancer cette explication et d'observer que ces problèmes ne sont pas en soi un mobile pour l'émigration. C'est plutôt l'expérience sociale des personnes et les représentations sociales qui jouent le rôle décisif dans ce processus.

## NOTES

1. Les données du recensement effectué en 2014 n'étaient pas encore publiées au moment de la rédaction de l'article. Dans un communiqué, le Bureau National de Statistique justifiait ce fait par la référence à l'art.9 (2) de la Loi nr.90 du 26.04.2012 de la République de Moldavie qui lui permettait de publier les résultats du recensement pendant 27 mois du moment de la collecte des données.

2. SE signifie sans emploi

3. CDI signifie contrat à durée indéterminée

4. CDD signifie contrat à durée déterminée

5. ES signifie études secondaires

6. EC signifie études collégiales

7. EU signifie études universitaires

8. D'autres techniques, comme l'Induction par scénario ambigu ou la méthode de mise en cause, sont nécessaires pour affirmer l'appartenance des éléments au noyau central de la représentation (Abric 2003).

9. Logiciel d'analyse lexicographique des mots qui permet de connaître le nombre total de mots, l'éventail du vocabulaire, la fréquence de chacun des termes recensés et leur ordre d'importance (méthode rang/fréquence, Vergès, 1992).

10. Cette technique a été inspirée par la Méthode de mise en cause (Moliner 1994) qui est fondée sur l'observation que la mise en cause d'un élément central a comme effet le changement de la grille de lecture de l'objet de représentation. Ce principe sert comme critère qui permet la validation de la centralité d'un élément représentationnel.

11. NVivo est un logiciel d'analyse qualitative des données qui permet d'organiser, analyser et trouver du contenu dans un corpus des données non structurées telles que les entretiens.

12. Le premier chiffre indique la fréquence des mots (ou expressions), tandis que le second chiffre indique le nombre de fois où ce mot (ou expressions) a été considéré par les répondants et les répondantes comme « important » pour désigner l'objet de représentation.

13. Il n'est donc pas question ici de présenter la situation réelle de la Moldavie, mais le discours de nos répondants et répondantes sur leur expérience.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abric, J.-C. 1994. *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses Universitaires de France.
- . 2003. *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Paris : Erès.
- Apostolidis, T. 2003. Représentations sociales et triangulation : enjeux théorico-méthodologiques. Dans *Méthodes d'étude des représentations sociales*, édité par J.-C. Abric, 13-35. Saint-Agne : Erès.
- Avato, J. 2008. « Migration Pressures into the European Union: Evidence from Albania, Egypt, Moldova and Tunisia », *Fifth IZA Annual Migration Meeting (AM) and Second IZA Migration Topic Week*, IZA, Bonn, 40 p.
- Bakewell, O. 2010. Some Reflections on Structure and Agency in Migration Theory. *Journal of Ethnic and Migration Studies* 36.10: 1689-1708.
- Bauer, M. W. 2005. Public perceptions and mass media in the biotechnology controversy. *International Journal of Public Opinion Research* 17.1: 5-22.
- Bauer, M. W., et G. Gaskell. 1999. Towards a Paradigm for Research on Social Representations. *Journal for the Theory of Social Behavior* 29.2: 163-186.
- Biroul Migratie si Azil. 2014. *Profilul Migrational Extins al Republicii Moldova, 2008–2013, Raport analitic*. Chisinau : Ministerul Afacerilor Interne al Republicii Moldova.

- Biroul National de Statistica. 2005. <http://www.statistica.md/pageview.php?l=ro&id=2819&idc=350>.
- Borodak, D. 2009. *Les déterminants de la migration de "retour" en Moldavie*. San Domenico di Fiesole: European University Institute.
- Bovina, I. B. 2006. Représentations sociales de la santé et de la maladie chez les jeunes Russes : "Force" versus "faiblesse". *Textes sur les Représentations Sociales* 15 : 5.1-5.11.
- Campbell, C., et S. Jovchelovitch. 2000. Health, community and development: towards a social psychology of participation. *Journal of Community and Applied Social Psychology* 10 : 255-270.
- Canada. 2015. *Aperçu de l'immigration : Résidents permanents*. <http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/statistiques/faits2014/permanents/10.asp>.
- Cohen-Scali, V., et P. Moliner. 2008. Représentations sociales et identité: des relations complexes et multiples. *L'orientation scolaire et professionnelle* 37.4 : 465-482.
- Dávalos, M. E., Nguyen, T. C., et M. Matytsin. 2016. *Poverty reduction and shared prosperity in Moldova : progress and prospects*. Washington, D.C.: World Bank Group. <http://documents.worldbank.org/curated/en/168451467995808859/Poverty-reduction-and-shared-prosperity-in-Moldova-progress-and-prospects>.
- Doise, W., A. Clémence, et F. Lorenzi-Cioldi. 1994. Prises de position et principes organisateurs des représentations sociales. Dans *Structures et transformations des représentations sociales*, dir. Christian Guimelli, 122-137. Lausanne: Delachaux et Niestlé.
- Dubet, F. 1994. *Sociologie de l'expérience*. Paris : Seuil.
- Favell, A. 2008. The New Face of East-West Migration in Europe. *Journal of Ethnic and Migration Studies* 34.5: 701-716.
- Fromentin, V. 2014. La crise économique actuelle et les migrations internationales. *Mondes en développement* 168.4 : 129-144.
- Habermas, J. 1987. *Théorie de l'agir communicationnel*. Paris : Fayard, 375.
- Haug, S. 2008. Migration Networks and Migration Decision-Making. *Journal of Ethnic and Migration Studies* 34.4: 585-605.
- Hewig, J., N. Kretschmer, R. H. Trippe, H. Hecht, M. G. H. Coles, C. B. Holroyd, et W. H. R. Miltner. 2011. Why humans deviate from rational choice. *Psychophysiology* 48: 507-514.
- Jodelet, D. 2006. Place de l'expérience vécue dans le processus de formation des représentations sociales. Dans *Les savoirs du quotidien. Transmissions, Appropriations, Représentations*, dir. Valérie Haas, 235-255. Rennes : Les Presses universitaires de Rennes.
- Kirmi, B. 2008. Pourquoi quitter son pays ? Le mythe de l'Europe. *Revista Castellano-Manchega de Ciencias Sociales* 9 : 217-224.
- Kroneberg, C., et F. Kalter. 2012. Rational choice theory and empirical research: Methodological and theoretical contributions in Europe. *Annual Review of Sociology* 38: 73-92.
- Lheureux, F., et C. Guimelli. 2009. Organisation interne et affectivité des représentations sociales : une étude exploratoire. *Anuario de psicología/The UB Journal of psychology* 40.3 : 357-376.
- Lo Monaco, G., et C. Guimelli. 2008. Représentations sociales, pratique de consommation et niveau de connaissance : le cas du vin. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 78.2 : 35-50.
- Lorenzi-Cioldi, F. et A.-C. Dafflon. 1999. Rapports entre groupes et identité sociale. Dans *La construction sociale de la personne*, dir. J.-L. Beauvois, N. Dubois, et W. Doise, 131-145. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Lücke, M., T. O. Mahmoud, et P. Pinger. 2007. *Patterns and trends of Migration and Remittances in Moldova*. Report, International Organization for Migration, Mission to Moldova, Chisinau. Consulté le 7 février 2015. <http://www.iom.md>.
- Moliner, P. 1994. Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations sociales. Dans *Structures et transformations des représentations sociales* dir. C. Guimelli, 199-232. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé,
- Moscovici S. 1976. *La Psychanalyse, son image et son public*. Paris : PUF.
- Mosley, L., et D. A. Singer. 2015. Migration, Labor, and the International Political Economy. *Annual Review of Political Science* 18.1: 283-301.
- Mosneaga, V. 2007. The Labor Migration of Moldovan Population: Trends and Effects. *SOCIUS Working Papers* 3: 23. Lisboa.

- MPC Team, 2013. Moldova. *The Demographic-Economic Framework of Migration, the Legal Framework of Migration, the Socio-Political Framework of Migration*. European University Institute, Robert Schuman Centre for Advanced Studies. [http://www.migrationpolicycentre.eu/docs/migration\\_profiles/Moldova.pdf](http://www.migrationpolicycentre.eu/docs/migration_profiles/Moldova.pdf).
- Negura, L. 2006. L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. *Sociologies* 1.1 : 1-16.
- Orlov, M., et I. A. Orlov. 2014. Marché de travail entre protectionnisme sous pression de la crise économique et globalisation : une approche comparative entre la République de Moldavie et la Roumanie. *Revue Européenne du Droit Social* 23 : 184-193.
- Pianelli, C., J. C. Abric, et F. Saad. 2010. Rôle des représentations sociales préexistantes dans les processus d'ancrage et de structuration d'une nouvelle représentation. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale* 86.2 : 241-274.
- Picot, G., et A. Sweetman. 2012. Making it in Canada: Immigration outcomes and policies. *IRPP study* 29: 1.
- Rouquette M.-L. 2009. *La pensée sociale*. Toulouse : ERES.
- Salesses, L. 2005. Rôle du niveau de connaissance dans le processus de structuration d'une représentation sociale. *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale* 66.2 : 25-42.
- Schütz, A., et T. Luckmann. 1974. *Structure of the Life-World*. London: Heinemann.
- Scott, J. 2000. Rational choice theory. Dans *Understanding Contemporary Society: Theories of The Present*, dir. Browning, G., Halcli, A., Hewlett, N. et F., Webster, 126-138. London: Sage.
- Sirojudin, S. 2009. Economic Theories of Emigration. *Journal of Human Behavior in the Social Environment* 19: 702-712.
- Skeldon, R. 2002. Migration and poverty. *Asia-Pacific Population Journal* 17.14: 67-82.
- Vergès, P. 1992. L'évocation de l'argent : une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie* 405.XLV : 203-209.
- Voss, T. et M. Abraham. 2000. Rational choice theory in sociology: a survey. Dans *The International Handbook of Sociology*, dir. Quah, S.S. et A., Sales, 50-83. London: Sage.
- Vujcic, M., P. Zuru, K. Diallo, O. Adams, et M. Dal-Paz. 2004. The roles of wages in the migration of health care professionals from developing countries. *Human Resource for Health* 2.3: 1014.
- Vygotski, L. 1994. Le problème de la conscience dans la psychologie du comportement. *Société française* 50 : 35-47.
- Wallerstein, I. 1974. *The modern world system*. New York: Academic Press.

**LILIAN NEGURA**, professeur agrégé à l'École de service social de Université d'Ottawa, dirige le Groupe de recherche en sciences sociales sur les interventions en santé (GRESSIS). Ses intérêts de recherche portent sur le rôle des représentations sociales dans la construction sociale de phénomènes comme le travail, la dépression, la toxicomanie, mais aussi, dans cet article, le processus de migration.

## REVIEWS/RECENSIONS

---

**Patricia Hill Collins and Sirma Bilge.** *Intersectionality*. Malden, MA: Polity Press, 2016. 224 pp. \$26.95 sc; \$76.95 hc.

Since the early 21st century, the idea of “intersectionality” has been widely discussed by scholars, policy advocates, practitioners, and activists in Canadian and international contexts. In 2016, Patricia Hill Collins, a distinguished university professor of sociology at the University of Maryland, and Sirma Bilge, an associate professor of sociology at the University of Montreal, posited that contemporary configurations of global capital that fuel and sustain growing social inequalities foster a rethinking of gender, race, and class as distinct social categories of identity, postulating that systems of social oppression are mutually constituted and work together to produce social inequality. *Intersectionality* was the culmination of their work.

*Intersectionality* opens with an insightful conversation on the definition of intersectionality as an analytic tool for understanding complexity in the world, diversity of people, and individual experiences. It then pays special attention to intersectionality as critical inquiry and praxis since interpretations of intersectionality may underestimate the influence of practices, especially how the intersecting of power relations is vital for understanding social inequality. By examining the importance of historical needs of intersectionality beginning in the 1960’s to 1970’s female African-American movements, *Intersectionality* documents the transitions from social movement politics to institutional incorporation, thereby framing the impact of intersectionality as a form of critical inquiry and praxis. It then traces global dispersal within human rights and equality policy arenas and integrates the idea of digital media and new information and communications technologies into the discussion. By examining how intersectionality travelled into these perspectives, Collins and Bilge are able to differentiate between critical inquiry and praxis. Furthermore, they expound on the critical articulations of race, gender, class, ethnicity, and sexual orientation, demonstrating the complexity in how an individual politic of identities emerges within various compositions of interlocking systems of oppression.

Collins and Bilge then expand on their earlier arguments by indicating that the growing social protest against social inequalities stirs up the local milieu, constituting new forms of social interrelations in a neoliberal context. The neoliberal policies are intertwined with the local and grassroots communities. This book illustrates the changes in how nation states grapple with neoliberalism and how people respond to those poli-